

INTERMEZZO FILMS



4 & 4 PRODUCTIONS

AVANT LA FIN DE L'ÉTÉ

UN FILM DE MARYAM GOORMAGHTICH





INTERMEZZO FILMS



4 A 4 PRODUCTIONS

AVANT LA FIN DE L'ÉTÉ

UN FILM DE MARYAM GOORMAGHTIGH

80 MINUTES - DCP - 1.85 - COULEUR - 5.1 - FRANCE-SUISSE - 2017

SORTIE ROMANDE LE 1ER NOVEMBRE

DISTRIBUTION

SISTER
Genève
Tél. 022 808.08.63
contact@sister-distribution.ch



SYNOPSIS

Après 5 ans d'études à Paris, Arash ne s'est pas fait à la vie française et a décidé de rentrer en Iran. Espérant le faire changer d'avis, ses deux amis l'entraînent dans un dernier voyage à travers la France.





ENTRETIEN

MARYAM GOORMAGHTIGH

Comment est née l'idée de ce road movie ?

J'ai commencé le film il y a presque quatre ans, depuis ma rencontre avec Arash, Ashkan et Hossein. J'étais à un moment de ma vie où j'avais envie ou besoin de me reconnecter avec mes origines. Ma mère est iranienne et je prenais des cours de persan à l'Institut des Langues Orientales parce que c'est une langue qu'on ne m'a pas transmise et que j'avais envie d'apprendre. Je les ai rencontrés à ce moment-là. Je suis rentrée dans un café un soir d'hiver alors qu'il neigeait et j'ai vu ces trois garçons magnifiques qui parlaient persan. On a discuté, sympathisé. Assez vite, quand on s'est revu, j'ai apporté ma caméra et ils s'y sont habitués.

A la manière d'un documentaire ?

Au tout départ, j'imaginai peut-être faire un film sur eux, qui étaient comme des morceaux d'Iran pour moi, mais petit à petit, c'est devenu un film avec eux. Au fur et à mesure de nos rencontres, ils se sont emparés du dispositif de ces rendez-vous filmés pour se poser la question de ce qu'ils faisaient en France, de leur situation. Tout ce dont on parle dans le film, ce sont des discussions qu'on a eues en amont. Je m'en suis servie pour écrire le film. Le service militaire qui rattrape Hossein, on en a beaucoup parlé. Il a vraiment été confronté au dilemme de devoir choisir entre rentrer en Iran et effectuer son service ou ne plus pouvoir remettre les pieds en Iran. Arash, lui, a grossi pour être exempté et il doit rester gros pour continuer à l'être. Ce sont des situations graves mais comme c'est leur quotidien, ils arrivent à en rire. Cet humour est très iranien.

Quand avez-vous su que votre film serait aussi une fiction ?

C'est un long processus, je les ai filmés sans trop savoir ce qu'on allait faire avec ces rushs. Je ne savais même pas si c'était une démarche que je faisais pour moi ou pour en faire un film. Quand Arash a déclaré qu'il allait repartir en Iran parce qu'il était malheureux en France, je me suis dit qu'il y avait un point de départ suffisamment dramatique pour élaborer un film autour de leur histoire d'amitié. Après, j'ai construit un suspense autour de « Arash va-t-il tomber amoureux ? » et donc peut-être, rester en France. C'était une sorte de fil rouge romantique. Avant tout, c'est un film sur l'amitié et la séparation. Bien sûr, la séparation imminente qui guette ces trois amis renvoyait à une séparation plus profonde, celle que l'on ressent quand on vit loin de son pays, comme un arrachement.

Les situations sont-elles toutes improvisées ?

J'avais des fantasmes de situations, c'est tout. Pour moi, la démarche reste documentaire parce qu'il n'y a pas de dialogues. La rencontre avec les deux filles par exemple, je l'ai organisée mais je ne savais pas ce qui allait se passer, c'était un pari. Je voulais confronter mes trois personnages, notamment Arash qui avait certains préjugés, à deux Françaises croisées sur la route. Je connaissais Charlotte. Elle m'avait avoué qu'elle avait un petit faible pour les garçons enveloppés alors je me suis dit « ok, voyons ce qu'il se passe avec Arash ». A partir de là, tout ce que je filme est réel et spontané.

Arash, Ashkan et Hossein traversent la France des petits villages, des campings, des guinguettes et des fêtes foraines, c'était le choc des cultures ?

On est parti deux semaines et demi sur les routes avec une vieille Renault Espace à 900 euros trouvée sur Leboncoin, quelques tentes dans le coffre et la caméra. L'idée est venue d'Ashkan et Hossein qui voulaient montrer à Arash autre chose que Paris, il n'y avait pas de volonté de ma part de les confronter à la « France profonde ». J'ai passé toutes mes vacances dans un petit village en Alsace, je suis très attachée à la campagne et à ces fêtes un peu ringardes qui finissent en karaokés. J'ai adoré filmer le 15 août à Noirétable, son char fleuri, ses Miss, et tous ces habitants qui semblent tout droit sortis de photos des années 60



EN ROUTE

ZUI-GUI



avec leur habit du dimanche, je les trouve très beaux. Cela évoque pour moi tout un tas de références cinématographiques, notamment les documentaires de Raymond Depardon.

Vous aviez d'autres films en tête ?

Partir sur un coup de tête est toujours très cinématographique. « Le plein de super » d'Alain Cavalier me fait beaucoup rire. Les acteurs ont écrit le film avec Cavalier, ils ont fait le film ensemble, comme nous. Et puis j'aime beaucoup « Des jours et des nuits dans la forêt » de Satyajit Ray, l'histoire de quatre hommes qui partent en forêt prendre du bon temps. Il y a un rythme oriental dedans que j'adore. Arash incarne le rythme iranien à lui tout seul, dans sa démarche, sa présence, sa manière de parler, qui est très poétique.

Vos personnages ne correspondent pas aux codes de l'amitié virile. Ils sont tactiles, attentionnés, sentimentaux, ils se réconfortent.

Exactement, ils n'ont pas cette virilité exacerbée qu'on accole souvent aux groupes de garçons orientaux. Au contraire, ils sont tout en finesse, quand ils doutent, ils ouvrent un recueil de poèmes pour se laisser guider. Ils m'ont séduit tout de suite par leur générosité, leur douceur, leur tendresse, leur pudeur. Quand Arash dit que la lune le rend triste parce qu'elle lui rappelle le moment où il devait quitter ses copains d'école, c'est une façon de dire à Hossein et Ashkan qu'ils vont lui manquer.

Physiquement, ils sont très typés, comme des personnages de BD.

Très vite, j'ai senti le potentiel de cinéma de ce trio d'amis qui avait un vrai côté burlesque. Arash c'est la mascotte ! Il est très à l'aise avec son corps, ce n'est pas du tout une entrave pour lui. Dans la peinture, la corpulence m'inspire beaucoup et je trouve le corps d'Arash particulièrement inspirant. Quand il est allongé avec son ventre qui déborde, c'est sa manière à lui d'être extrêmement généreux avec moi parce qu'il sait que je vais le filmer avec tendresse et bienveillance. Effectivement, il compose les plans naturellement. Quand il est devant l'objectif, il suffit de poser la caméra et on a un cadre.

Derrière la comédie de vacances entre potes se cache aussi un film mélancolique sur le mal du pays, le déracinement.

C'est une mélancolie que je partage. Pendant la guerre, ma grand-mère est venue vivre avec nous en Suisse. On m'avait tenue à l'écart de l'Iran et en même temps la culture iranienne était là partout à la maison. Quelques années après, ma grand-mère est repartie en Iran et est morte là-bas. Avec ma mère, on n'a pas pu assister à l'enterrement, je n'ai pas fait le deuil. Quand j'ai pu aller me recueillir sur sa tombe plus tard, j'ai senti que quelque chose s'alignait. Avec le film, j'ai comblé aussi un manque, je me sens à nouveau entière et en même temps, toujours un peu flottante. Et je sais aussi que ma mère, encore aujourd'hui, quand elle regarde du haut de sa fenêtre les Alpes au loin, c'est en réalité la chaîne de l'Alborz qu'elle contemple.

A un moment donné, Hossein dit qu'il est plus heureux en Iran mais qu'il préfère la personne qu'il est devenue en France. Est-ce que cette phrase ne résumerait pas l'espèce de schizophrénie qui travaille les gens déracinés ?

Si, totalement. En même temps, ce sentiment est très universel, sans doute qu'un Français qui a quitté son village pour la capitale pourrait ressentir la même chose. Pour mes personnages, venir en France est une promesse de recommencement, d'émancipation. Ils se sont construits sur ce déracinement qui les oblige tout le temps à se positionner et à faire des choix. En apparence, Hossein semble être le plus « intégré » parce qu'il a trouvé l'amour en France mais il est peut-être aussi le plus torturé, même s'ils sont tous les trois un peu perdus et que l'Iran les hante.

Le film fait beaucoup de bien en parlant de migration de façon totalement dépolitisée et tendre.

Oui mais mon but n'était pas de réaliser un film-sujet. Le désir de cinéma pour moi ne vient pas d'un sujet à traiter mais d'ailleurs. Il se trouve que j'ai eu le coup de foudre pour trois hommes que je trouvais être





des personnages de comédie, et qui par ailleurs, étaient travaillés par des problématiques graves que connaît toute personne déplacée. Plus que parler de migration, le film parle avant tout de l'amitié et de l'entre-deux dans lequel se situent Arash, Ashkan et Hossein quelque part au milieu d'un long processus d'adaptation. C'était important de donner à voir ces personnes-là autrement que comme des étrangers avec le tampon « migrants » sur le front. Ce sont des jeunes auxquels on peut totalement s'identifier avec leurs problèmes d'amour et de drague.

Pour la musique, vous avez fait appel à un spécialiste de la contrebasse, Marc Siffert.

Je voulais entendre cet instrument ponctuer le film parce que Arash est une contrebasse. Il a une manière d'être, de marcher, très jazzy. Dans la voiture, les garçons écoutent beaucoup de musique persane des années 70, une musique d'avant la révolution. C'est drôle parce qu'ils semblent nostalgiques d'une période qu'ils n'ont pas connue.

Vous filmez beaucoup le ciel la nuit : une étoile filante, la lune qui grossit petit à petit, comme dans un conte. On a l'impression que quelque chose de bienveillant veille sur eux comme dans un conte.

Je crois beaucoup en ma bonne étoile, à la chance. L'idée d'ouvrir ce recueil de poèmes de Hafez et se laisser guider par ce qu'il dit, me plait beaucoup. C'est une véritable bible pour les Iraniens qui le consultent à tous les moments importants de leur vie. La lune qui grossit progressivement, c'est le temps qui avance et l'imminence du départ d'Arash, mais la pleine lune c'est aussi le visage de la bien-aimée dans la poésie persane tout comme le fin croissant de lune son sourcil. L'étoile filante, elle est authentique ! J'étais en train de filmer le ciel et elle est arrivée, j'ai eu cette chance inouïe !

Une scène qui vous a marquée durant le tournage ?

Quand Arash prend Charlotte comme un sac à patates pour lui faire traverser la mer, je ne m'y attendais pas du tout. Tout à coup, c'était le géant Rostam, le plus fort des héros de la mythologie persane que j'avais devant moi. Il devenait littéralement un héros. J'ai l'impression que je l'ai vu s'ouvrir, se déployer. Il n'est plus le garçon avachi du début avec sa clope. Comme si le film avait révélé ce qu'il y avait d'héroïque chez lui. De toute façon, je ne vais pas les lâcher. La prochaine fois, j'ai l'intention de tourner un film avec eux en Iran. Ce sont mes muses, mes trois grâces !



BIOGRAPHIE RÉALISATRICE

Née en 1982 à Genève, Maryam Goormaghtigh étudie la réalisation à l'INSAS, Institut National Supérieur des Arts du Spectacle et des Techniques de Diffusion, à Bruxelles, après des études de Musicologie et d'Histoire et esthétique du cinéma à Lausanne.

Après plusieurs courts et moyens-métrages, dont *Bibeleskaes*, coréalisé avec Blaise Harrison, et *Le fantôme de Jenny M* (55') sélectionnés notamment au festival Visions du réel à Nyon, Maryam Goormaghtigh collabore pendant deux ans à la revue documentaire *CUT UP* d'Arte en réalisant plusieurs court-métrages ainsi qu'au Webdocumentaire *Code barre* (Fipa d'or 2012 à Biarritz).

Avant La Fin de l'été est son premier long-métrage, une comédie documentaire qui se joue des genres. Actuellement, elle écrit un long-métrage de fiction et réalise parallèlement une série documentaire pour Arte créative dont la sortie est prévue en septembre 2017.

LISTE ARTISTIQUE

Dans leurs propres rôles

**ARASH
HOSSEIN
ASHKAN
CHARLOTTE
MICHÈLE**

LISTE TECHNIQUE

Réalisation et image

Montage

Montage son

Mixage

Étalonnage

Assistante réalisation

Musique originale

4 A 4 PRODUCTIONS

INTERMEZZO FILMS

SUNNY INDEPENDENT PICTURES

SALVAJES PRODUCTIONS

RTS

DISTRIBUTION

MARYAM GOORMAGHTIGH

GWÉNOLA HÉAULME

OLIVIER TOUCHE

DOMINIQUE GABORIEAU

ISABELLE JULIEN

VALÉRIANNE POIDEVIN

MARC SIFFERT

ANDREA QUERALT

DAVID MATHIEU-MAHIAS

MANI MORTAZAVI

LUC PETER

ANNE DELUZ

AFSHIN SALAMIAN

MARYAM GOORMAGHTIGH

IRÈNE CHALLAND

SISTER

Cette œuvre a bénéficié du Fonds d'Aide à l'Innovation Audiovisuelle du CNC - Avec les soutiens Image/mouvement du Centre national des arts plastiques, de Ciclic-Région Centre-Val de Loire en partenariat avec le CNC, de la région Occitanie en partenariat avec le CNC, et de la région Ile de France - Avec la participation de Cinéforum et le soutien de la Loterie Romande et de l'Office fédéral de la culture (DFI) Succes Cinema

www.shellac-altern.org